

SECTION FRANÇAISE

PARALLELE.

Paul Brunelle, '39

Que les géomètres passent vite à la page suivante et que le commun des mortels ne prennent pas peur ! Ceci n'est pas un nouveau théorème sur les parallèles ! C'est simplement un essai de parallèle entre le cinéma américain et le cinéma français.

Le cinéma français est d'abord plus vrai que l'américain. Un grand nombre des personnages du film américain sont des surhommes. Leur tenue, leur attitude, leur caractère surpassent notre conception, tandis que dans les productions françaises, tout est vraisemblable. Comme le petit peuple forme la majorité des audiences, le film français est fait pour lui : aux cafés chics et dispendieux du Broadway, il oppose les petits cabarets populaires ; aux appartements super-chics, le petit loyer d'ouvrier.

Et combien de fois ne voit-on pas dans le film américain de modestes journaliers posséder une auto par trop belle, une maison et des habits de trop bon goût, etc. Le film français leur fait prendre le tram, les loge et les habille selon leurs moyens.

En insistant trop sur les scènes de boîtes de nuit et de cabarets et sur d'autres amusements dispendieux, le cinéma américain semble vouloir insinuer que ceux-ci sont à la portée de toutes les bourses américaines et sont choses quasi habituelles pour tous : impression absolument fausse !

Les Américains sont riches et aiment à dépenser des sommes folles à des échaffaudages plus étonnants les uns que les autres. Hier c'était un coin de l'équateur avec toute sa flore qu'on vous représentait dans un jardin New-Yorkais ; aujourd'hui c'est un restaurant entier qu'on transporte d'un édifice à un autre, sur la simple pression d'un bouton. Le film américain resplendit par la somptuosité et la richesse de ses décors ; les costumes lamés d'or et d'argent foisonnent.

Le film français ne possède pas ces richesses, car les Français ne sont ni riches ni dépensiers. Mais par contre les décors naturels y sont inimitables. Les forêts et les jardins français sont de véritables jardins et non des constructions hâtives au milieu d'un studio. Si le film exige un

château ou un autre monument d'architecture, la France peut lui en fournir des centaines.

Les acteurs français sont en général meilleurs que les acteurs américains. Hollywood même le reconnaît, puisque c'est à coup de milliers de dollars qu'il va chercher en France ses meilleurs acteurs. Cela est dû surtout à la culture que les Français reçoivent dès leur jeune âge. On peut aussi l'attribuer à la manière de choisir les acteurs. Dans le choix des acteurs, le "producer" français ne considère que la valeur dramatique, tandis que l'américain, la valeur physique. L'un les choisit sur la scène et l'autre . . . sur la plage.

Le film français est de beaucoup plus spirituel que l'américain: ceci est reconnu dans le monde entier. Les comédies américaines provoquent le rire sonore; les comédies, françaises, le sourire.

En dernier lieu, les productions françaises ont une plus haute valeur morale que celles d'Hollywood. D'aucuns se révolteront de cette affirmation apportant force preuves de mots à double sens ou à sens unique, puisés dans les premières. Mais considérons que ce n'est là qu'un mal plutôt innocent et bien peu profond, comparé à la suggestion du film américain. En effet, ce dernier vous laisse sous une impression de mollesse et avec une foule de scènes suggestives (malgré la bonne volonté des bureaux de censure) dont vous parvenez à peine à vous défaire.

Il y a aussi plus de compassion, de justice, de pardon dans le film français. Vous y verrez rarement un gangster tuer froidement une victime ou un rival. Le film français n'a aucun attrait pour ces sujets, tandis que l'américain Cela peut sembler inoffensif mais crée, surtout chez les enfants, une familiarité avec le meurtre qui peut conduire aux pires effets.

De plus, les trop nombreuses scènes de la vie des riches font naître chez le peuple une foule de rêves et de désirs irréalisables, qui ne peuvent que facilement disposer à la propagande anarchiste et communiste.

Même les Américains réalisent la valeur du film français. Depuis un certain temps on donne des représentations françaises à New-York, et la même initiative s'étend à d'autres centres américains. Les audiences de langue anglaise ne peuvent que bénéficier d'un tel mouvement. En effet les gens éduqués sont assez familiers avec le français pour jouir de la valeur artistique d'un film supérieur. De plus l'assistance aux films français augmenterait cer-

tainement leur connaissance de cette langue. Et enfin des scènes instructives et artistiques les reposeraient un peu des expositions de chair à la Hollywood.

LE SCOUTISME.

Jacques Hébert, '42

Au mois d'août 1907, vingt garçons et leur chef, Sir Baden Powell, campaient dans une petite île près de Portsmouth en Angleterre. L'année suivante le Chef publiait une modeste brochure: "Scouting for Boys." Ces quelques pages remplies d'idées soulevèrent l'enthousiasme de la jeunesse anglaise. Le scoutisme était né

Depuis longtemps déjà Baden Powell voyait combien la race anglaise dépérissait moralement et physiquement. Non seulement l'Angleterre, mais bien le monde entier avait besoin d'un mouvement pour relever et ranimer la jeunesse. Ce mouvement le voilà: c'est le scoutisme!

Ainsi, le scoutisme est véritablement une entreprise d'éducation nationale. L'on veut une nation plus forte? Il nous faut tout d'abord s'occuper à former une jeunesse plus forte, une jeunesse qui donnera des hommes supérieurs des chefs.

L'on appelle souvent ce mouvement: "La Chevalerie des Temps Modernes." En effet, le scoutisme a beaucoup de points de ressemblance avec la chevalerie d'autrefois. Comme le chevalier, le scout se fait un point d'honneur de ne jamais faillir à la parole donnée; comme le chevalier il s'efforce à être courtois, à rendre service, à être "toujours prêt." Comme on le voit, le scout ne se développe pas seulement physiquement mais aussi moralement.

Parfois l'on pourrait se demander si le scoutisme peut nuire à l'autorité familiale . . . Admettant que la famille soit la première société qui initie l'enfant à la vie, qui s'efforce de le bien diriger, de l'éduquer, est-ce qu'elle pourra le faire d'une manière complète? Généralement non. La famille ne peut développer toutes les facultés de l'enfant. Il faut que celui-ci sorte quelquefois du cercle familial, il faut qu'il vive un peu avec d'autres enfants de son âge.

Le scoutisme ne prétend pas prendre la place de la famille; au contraire il veut en être simplement l'aide et l'auxiliaire. C'est pourquoi la famille devrait s'efforcer de

coopérer avec ce mouvement pour pouvoir donner à l'enfant une éducation plus assimilée et plus complète. Il est vrai que nos aïeux n'avaient pas ce système, mais les temps ont changé; la société et ses besoins aussi. Il faut dire de plus que la jeunesse d'autrefois n'avait pas le confort et le luxe de la jeunesse d'aujourd'hui. Le modernisme, que l'on pourrait aussi appeler la "loi du moindre effort," a fait beaucoup dans le décroissement des forces physiques et morales de la société actuelle. C'est pourquoi il nous faut quelque chose pour rétablir l'équilibre. Ce quelque chose, il est dans les oeuvres sociales de jeunesse, spécialement dans le scoutisme.

Le mouvement scout est de plus une école de discipline. Comment se fait-il que dans un siècle où les esprits sont poussés à l'anarchie, au communisme, à la haine de l'autorité, etc., comment se fait-il que des garçons pleins d'amour de liberté, finissent par se soumettre à la discipline scoute; plus que cela, qu'ils finissent par aimer la discipline ? N'est-ce pas là assez pour prouver la valeur psychologique du système scout, et montrer comment le scoutisme a su bien s'adapter aux exigences de la jeunesse moderne ?

Le scoutisme est encore une école de collaboration, d'esprit de fraternité et d'union: collaboration des scouts et des chefs, esprit de fraternité et d'union entre les scouts, entre les troupes, entre les groupes.

Bref, le scout doit être "un homme d'honneur, loyal, dévoué, courtois, bon joyeux, obéissant, pur." N'est-ce pas là l'attitude même du chrétien ? Le scout veut être un guide, un chef. Le meilleur moyen d'y parvenir n'est-il pas de se laisser guider et conduire par Celui qui seul a dit: "Je suis la voie" ? La réponse, Lily Burn nous la donne dans ces vers:

"Lève les yeux, mon fils,
 Arrête un moment
 Etends la main, mon fils,
 Pour connaître ta route;
 Le Maître-Scout, c'est moi,
 Moi dont la divine Présence
 Est toujours à tes côtés,
 Quoiqu'il advienne."